

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Enam, patrimoine en péril

CRÉÉE en 1983, l'Ecole nationale d'art et manufacture (Enam) est plongée dans une telle précarité aujourd'hui, que son fonctionnement s'en trouve mis à mal. Sur le site abritant cet établissement qui forme des étudiants de niveaux cycles moyen (BEPC) et supérieur (bac) dans les métiers de l'art, l'état de vétusté avancé se passe de commentaire, qu'il s'agisse de l'infrastructure que du matériel. De quoi se poser la question de savoir si cette structure, vieille de près de quatre décennies, occupe encore une place dans l'agenda du gouvernement.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

NOS reporters ont dû faire plusieurs tours pour trouver la piste qui mène au site abritant l'Ecole nationale d'art et manufacture (Enam). Tant les hautes herbes ont fini par obstruer l'entrée principale qui fait face à l'hôpital régional de Melen, tandis que le portail est hors d'usage depuis plusieurs années.

"Faites le tour. Une fois sur la voie principale, vous verrez un prêt-à-porter à côté du mur de l'Ena, il y a un passage par l'arrière", nous oriente une jeune femme habitant dans les environs. Nous nous faufileons entre quelques habitations quand, subitement, derrière un portillon, s'offre à notre vue un site abandonné. "Vous êtes bel et bien dans l'enceinte de l'Enam. Vous avez bien fait de venir ici", semble se féliciter un étudiant - une poignée d'élèves a pris possession de quelques locaux pour y loger pressé d'exposer les difficultés de l'établissement à la presse. Visiblement, l'infrastructure est en lambeaux. La nature y reprend progressivement ses droits. Pancarte servant d'enseigne à même le sol, statuettes plantées au milieu de la cour de l'école mais désormais enfouies sous les hautes herbes, complètement dépeintes, d'autres démembrées. A ce spectacle désolant s'ajoute le piteux état des bâtiments. "Dans tous les murs, la peinture tombe, les dessins d'arts inscrits sur les

murs par les étudiants ne ressemblent plus à rien. Sans oublier les hautes herbes qui les envahissent au vu et au su de tout le monde", commente un étudiant spécialisé dans la céramique. Effectivement, à regarder de près, l'enceinte de l'Enam ressemble à un repaire de bandits. L'intérieur des bâtiments présente un édifice qui subit, lui aussi, le poids des années. "Tout est pratiquement

désuet : les installations électriques, la plomberie. Donc nous travaillons dans des conditions qui ne sont pas idoines. L'établissement se retrouve dans un dénuement qui ne dit pas son nom. Ces bâtiments, qui datent des années quatre-vingt, n'ont jamais été réhabilités. Moi-même je travaille dans des conditions difficiles, même la climatisation manque", explique le directeur général, Rano Michel Nguema. Selon lui, "même au niveau didactique, il manque des rames de papiers, alors que nous préparons les examens. Tout cela, c'est le fait que le budget que l'Etat nous octroie n'est pas totalement versé depuis 2018".

conditions difficiles, même la climatisation manque", explique le directeur général, Rano Michel Nguema. Selon lui, "même au niveau didactique, il manque des rames de papiers, alors que nous préparons les examens. Tout



Photo: BOTOUNOU

L'Enam se dirige-t-elle vers sa fermeture ?

cela, c'est le fait que le budget que l'Etat nous octroie n'est pas totalement versé depuis 2018. Avec la situation économique que traverse le pays aujourd'hui, ce que nous recevons est insignifiant. Les charges, les vacations de la main-d'œuvre, le fonctionnement de l'école, sont plus élevées. Et on ne peut pas s'en sortir. Nous espérons que d'ici-là les choses vont rentrer dans l'ordre, car notre tutelle est parfaitement au fait de la situation de l'Enam". **"INCERTITUDE"** • Le constat est identique au niveau des ateliers des différentes spécialités. De l'atelier Architecture intérieure à celui de l'Art dramatique, en passant par la Céramique, la Sculpture, la Peinture, l'Art graphique, les étudiants mènent leurs activités, en dépit de la bonne volonté qui les anime, dans un environnement complètement hostile à l'apprentissage. Entre vétusté du cadre de travail et absence de matériel, tout est réuni pour faire ombrage

à l'excellence ou à une formation optimale. "Nous, au niveau de l'atelier céramique, nous pouvons réaliser beaucoup de choses parmi ce que les Chinois viennent nous vendre ici. Les tasses, les carreaux, les bidets, les assiettes, en fait tout ce qui relève de la céramique, on peut en faire made in Gabon. Malheureusement, il nous manque du matériel tel que le four. Comme au Gabon nous sommes toujours dépendants de l'extérieur, nous sommes négligés", regrette Claire Amandine Bivigou, étudiante en fin de cycle. A ces difficultés d'apprentissage s'ajoutent d'autres. Le retard de fin de formation, le non-paiement des bourses des étudiants, le chômage dont sont victimes plusieurs promotions au sortir de leur formation. En effet, les 107 étudiants inscrits dans les deux cycles actuellement ont accusé un an de retard pour achever leur formation. En cause, "la multitude de grèves venant des enseignants vacataires. L'année

académique 2019-2020 ayant été émaillée de grèves, nous n'avons pas pu la démarrer", explique Rano Michel Nguema.

Au sujet de la bourse, "c'est l'Agence nationale des bourses du Gabon (ANBG) qui est chargée, comme vous le savez, de l'octroyer. Nous ne faisons qu'envoyer les résultats scolaires. C'est sur cette base que l'on donne la bourse. Et pour cette année, les résultats ont été envoyés à l'ANBG", renchérit le DG. Sur la question du chômage qui accable les diplômés de l'Enam, le dirigeant reconnaît qu'"il y a effectivement trois promotions qui sont au chômage. C'est dû au gel des recrutements au niveau de la Fonction publique", croit-il savoir. Mais toutes ces préoccupations "nous plongent dans l'incertitude par rapport à notre avenir. Nous demandons aux pouvoirs publics de regarder avec attention notre situation", plaide Dimitri, étudiant en fin de cycle moyen (Art graphique).



Photo: BOTOUNOU

Compétence et objets d'art de qualité



CNB
Libreville/Gabon

EN dépit de la précarité sous-tendue par le sous-équipement, un environnement d'apprentissage loin des normes académiques et des exigences modernes, les étudiants de l'École nationale d'art et manufacture (Enam) ont la compétence qui leur permet de réaliser des objets d'art de qualité. C'est le cas des maquettes réalisées par les étudiants orientés en Architecture intérieure, qui se passent de tout commentaire. À l'instar de celle d'un centre psychiatrique, réalisée par Flory'ss Awoulou Ngolo, étudiante en Licence III (cycle supérieur) Architecture intérieure. Faisant l'exposé de son travail, cette étudiante en livre tous les détails :

"Cette maquette est le prototype d'un centre psychiatrique, pour le traitement des personnes en seconde phase. Tel que c'est fait, la structure peut loger tous les services nécessaires, dignes d'une structure psychiatrique moderne", précise-t-elle. "Pour réaliser cette maquette, j'ai utilisé plusieurs matériaux de récupération que nous avons recyclés. Notamment le liège, les bambous de Chine, du papier peint, et du plastique que l'on trouve dans les écrans, que nous utilisons en guise de baies vitrées", renchérit l'étudiante. Il faut préciser que pour réaliser cette maquette qui sera présentée devant un jury pour sa soutenance de fin de cycle, Flory'ss Awoulou Ngolo a dû passer 6 bons mois à cause d'un manque de matériel pédagogique au sein de l'établissement.

Les inquiétudes du DG



CNB
Libreville/Gabon

DIVISÉE en deux cycles (le cycle supérieur sanctionné par une licence 3 et le cycle moyen sanctionné par un diplôme équivalent au bac), l'École nationale d'art et manufacture a un avenir incertain. Les dysfonctionnements consécutifs à plusieurs manquements au niveau des infrastructures et le fait que plusieurs promotions qui en sont sorties peinent à trouver un emploi inquiètent les responsables de cet établissement placé sous la tutelle du ministère de la Culture.

"Nous avons un problème dans notre école. Il y a actuellement deux promotions :

l'une partira d'ici quelques jours, la dernière, l'année prochaine. Les concours d'entrée à l'Enam étant suspendus, il

« Nous avons un problème dans notre école. Il y a actuellement deux promotions : l'une partira d'ici quelques jours, la dernière, l'année prochaine.

ne restera plus personne ici. L'école va fermer. Mais nous ne voulons pas que cette école ferme, parce que c'est la seule qui forme les artistes, au niveau de la sous-région de l'Afrique centrale. Et ces étudiants formés ici sont recrutés par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, car

parmi eux il y en a qui sont formés pour enseigner l'art dramatique et graphique dans les lycées et collèges. Si cette école ferme, c'est un manque à gagner pour l'État", interpelle le directeur général, Rano Michel Nguema. Il sollicite de ce fait l'aide et l'accompagnement de l'État, "car ce que nous faisons est une véritable industrie qui peut profiter à l'économie gabonaise".

Il reste qu'avec la portion congrue qu'il reçoit, cette ambition paraît encore quelque peu démesurée pour l'établissement. Tant celui-ci est en état d'incapacité de s'offrir un four d'une valeur de plus de 80 millions de francs, pour les travaux de la céramique et les tables à dessins pour les arts.